

## Petit

Ian Soliane

---

Number 125, May 2010

La haine

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61726ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Soliane, I. (2010). Petit. *Moebius*, (125), 111–115.

## IAN SOLIANE

### *Petit*

Pour la cinquième fois en trois minutes, Jacques déplie la lettre et lit.

*Monsieur,*

*Nous avons pris connaissance du manuscrit Moi, etc. que vous avez eu l'obligeance de nous adresser. Malgré la justesse du tableau sans concession d'une vie ratée que vous dressez, nous sommes au regret de ne pouvoir donner suite à votre souhait de publication au sein de notre maison. En vous souhaitant bon courage, etc.*

Jacques range la lettre sur la pile de lettres et verrouille le tiroir, puis il suspend un bouquet de feuilles d'endives en haut de la cage en fer et force Kiki à les manger. Ensuite Jacques s'accroupit et reste dix minutes poings serrés sur le sommet du crâne. Il n'y a personne à la maison. Au bout d'un moment, Jacques enlève ses chaussures et s'allonge sur le canapé avec un exemplaire folio de *L'écume des jours*. Jacques avait 14 ans quand il a acheté *L'écume des jours*. Dès les premières pages Jacques a compris que Vian allait devenir son écrivain préféré. Puis Jacques a lu Céline, et après ça, Artaud. Jacques s'endort rapidement. Quand Jacques s'éveille, Lucie l'observe.

— Tu as donné des endives à Kiki ?

Pour articuler «Kiki», Lucie hausse très haut les sourcils.

— Tu sais que le bec de Kiki est déplumé, tu sais que Kiki manque de sommeil et tient mal sur ses pattes, et tu lui suspends des endives au-dessus de la tête ?

— C'est ce que j'avais parié.

— C'est ce que tu avais parié?

— Oui. C'est ce que j'avais parié que tu allais dire. Je vais voir Jade.

Jacques enfile ses tennis et parcourt à pied les deux kilomètres cinq cents jusqu'au studio de Jade. Jade est leur fille unique et aussi la rédactrice en chef du journal de la fac où Jacques a publié quelques trucs. La société les ignore et ça ne lui pose aucun problème, à part quand même qu'il pense que ces trucs ont une tête, des jambes, et qu'ils savent où ils vont.

— Comment va maman?

— Bien.

— Elle est en forme?

— Oui, en pleine forme.

— Tu as maigri.

— Bof.

— J'ai eu mes partiels.

— Les quatre?

— Oui.

— Oh! c'est super, fait Jacques, on mange ensemble?

Jacques étreint Jade. Comme toujours Jade se dégage brusquement en grognant « tu me fais mal ». C'est une formule pour dire non et qu'il est temps de partir.

Jacques part.

Il est trois heures de l'après-midi.

Son sixième manuscrit, *Jésus n'est pas qu'un meuble*, raconte ça, les sourcils de Lucie, les grognements de Jade, les dix-sept années passées au service comptabilité de la maison de retraite La Providence. Il en a vu des horreurs, des employés qui frappent les patients et d'autres qui les caressent sur les parties génitales « pour leur redonner un peu d'espoir ».

Jacques emprunte la grande rue piétonne.

Jacques regarde les maroquineries, les épiceries fines, les boutiques de mode, les vitrines qui se succèdent.

Jacques fait une halte à la Fnac pour feuilleter les derniers prix littéraires dont il lacère méthodiquement les couvertures.

Au rayon « nouveautés françaises », Jacques en saisit cinq et profite d'un moment où personne ne le regarde pour arracher les premières pages. Lorsque Jacques

s'accoude au comptoir et commande au vendeur « le dernier roman de l'excellent Jacques Petit: *Moi, etc.* », celui-ci regarde Jacques fixement avec une expression perplexe. Jacques aime ces secondes-là, le tapotement du clavier, la recherche de « Jacques Petit » dans la banque de données, et parfois Jacques est si insistant que le vendeur ne peut faire autrement que de noter titres et références.

C'est un peu plus tard, au centre de la vieille ville, que Jacques s'assied à un arrêt d'autobus. Il fume et fume jusqu'à ce qu'il ne puisse plus fumer davantage. Puis ce que Jacques redoute se produit: l'un des clochards du square s'approche ivre mort.

Dans la rue, lorsqu'on tutoie Jacques et qu'on lui réclame de l'argent, pour qu'on ne voie pas toutes ses pièces, Jacques en tire toujours une seule en fouillant dans sa poche. Si l'individu est soûl et qu'il vocifère, Jacques se colle son portable éteint à l'oreille et s'éloigne en parlant avec animation pour se donner une contenance.

Jacques se lève.

Jacques cède trois cigarettes.

Jacques prend la direction du fleuve.

Il écoute ses pas qui résonnent sur les pavés de la berge.

Depuis l'échec du sixième manuscrit, Jacques fait de longues promenades sur les berges du fleuve. Il a aussi des périodes où il monte chez Blanche, mais en règle générale, Jacques évite de recourir à Blanche.

Jacques monte chez Blanche.

Sur le palier du cinquième étage du 13 quai Victor Hugo, Jacques tire de son portefeuille son dernier poème *Blanche comme la craie sur le tableau noir de mon cœur* écrit dans un style, selon lui, qui atteint parfois le sublime dans la métaphore, et sonne. Blanche ouvre en soutien-gorge et pantalon de cycliste qui adhère aux cuisses.

— Je suis vraiment aussi belle que ça? Je veux savoir. Je suis vraiment aussi belle que ça?

À chaque fin de vers, Blanche pousse de petits cris. Les cris, selon les vers qu'elle entend, font des sons très différents.

— Jacques, dit-elle, je t'aime.

— Moi aussi, répond Jacques tout en se demandant ce que répondrait Artaud dans un cas semblable.

Les pieds du lit de Blanche ont cette particularité d'être extensibles et auto-réglables, c'est-à-dire de pouvoir s'allonger et s'abaisser par des mouvements successifs du sommier. Ils permettent ainsi d'incliner ou de surélever le plan de couchage, à la demande, sans un quelconque démontage, et d'adapter l'usage du sommier à des besoins changeants. Aujourd'hui le sommier est très près du sol. Jacques et Blanche s'allongent dessus et font l'amour très lentement et très tendrement et lorsque d'un mouvement des hanches Jacques fait rouler Blanche sur le tapis et la met sur le ventre, il peut donner libre cours à sa violence en la traitant mentalement de « radasse » et autres « sac à bites » tandis que sa bouche prononce des phrases telles que « mon ange », « ah Blanche », « continue comme ça », et le tout d'une voix très douce afin que tout paraisse normal. Jacques ne fait pas ça avec Lucie, jamais, qui est la mère de Jade.

— Tu as soif ?

— Non.

— Faim ?

— Non.

— Il faut que tu saches que du 7 au 15 j'ai mes règles.

— OK, dit Jacques.

Ce soir-là, après dîner, Lucie monte se coucher et Jacques glisse dans le sac de sa femme une lettre testament rédigée de sa main. Après quoi il sort le revolver de son étui, vérifie le nombre de balles dans le barillet, fait tourner le barillet et pose le revolver à portée de main sur le petit guéridon acheté par correspondance. Pour la dernière fois de son existence, Jacques va s'asseoir dans le vieux rocking-chair et ouvre au hasard l'*Encyclopédie des citations françaises*. Jacques aime bien lire à voix haute. Il lit à voix haute. « *On se trouve toujours des excuses pour vivre* », « *En littérature, le plus sûr moyen d'avoir raison, c'est d'être mort* », « *Si on se laissait aller à aimer les gens gentils, la vie serait atroce* ». Jacques lit et relit la dernière phrase et, se concentrant sur cette phrase, Jacques a la révélation subite de ce que Céline a voulu dire. Jacques n'a jamais pensé

un truc semblable. Il est minuit dix. Jacques se lève, va en cuisine, y prend le plus grand couteau et grimpe l'escalier. Arrivé au seuil de sa chambre plongée dans la pénombre, Jacques respire trois fois avec la bouche. Il entre dans la chambre. Il marche jusqu'au lit. Il s'agenouille près de Lucie, afin de la poignarder à la poitrine et au ventre. Jacques attend un long moment. Couchée en chien de fusil, les mains entre les cuisses, Lucie ronfle. Il chuchote : Lucie ? Lucie ronfle. Lorsque Lucie s'étire et tend sa gorge nue à moins de trois centimètres de la pointe du couteau, le cœur de Jacques se met à gonfler, mais Lucie s'enroule soudain dans la couverture et serre dans ses bras un oreiller à l'autre bout du lit. Finalement Jacques se redresse et reste quelques minutes debout dans la pénombre. Puis il retourne dans le salon. Il s'empare du canari et le presse entre ses mains. Il déchire la lettre testament, s'assied dans le vieux rocking-chair et s'endort en écoutant une œuvre assez sombre pour violoncelle de Bach.